

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 152

RETRAITE DE DAMES, N°7

Cannes 1865

RETRAITE DE DAMES.

7.

La femme chrétienne vis-à-vis des Eglises.

- Oeuvre des Tabernacles -
et des Eglises pauvres.

Opus... grande est, ne-
que homini praeparator ha-
bitatio, sed Deo.

I.Par. 29,1. (a)

C'est là une grande oe-
uvre.- Car il ne s'agit pas
de préparer une demeure à un
homme, mais à Dieu.

Mesdames,

Puisque c'est la dernière fois que je m'adres-
serai à vous du haut de cette chaire me permettrez-vous
de vous résumer en deux mots tous les enseignements que
je vous ai donnés au nom de Dieu durant cette retraite?

(a: Note marginale :) Luc. 22, 12.
Mat. 26, 17.



Le voici :

Soyez pieuses, (a) c'est-à-dire aimez; car la piété (son nom seul l'indique) la piété c'est l'amour. Aimez, aimez ardemment Dieu et particulièrement l'Homme-Dieu - Dieu, l'Eglise, les âmes, tous vos frères. — Soyez pieuses, et de telle sorte que dans votre maison chacun ait à se réjouir de vous avoir pieuses, et qu'autour de vous chacun puisse et puisse penser : Je voudrais bien que ma femme et mes filles fussent pieuses de cette piété-là.

Voilà tout ce que j'ai voulu vous dire et tout ce que je vous demande de garder profondément gravé dans vos coeurs et de réaliser dans votre vie.

Aujourd'hui je veux vous parler spécialement de l'amour que vous devez avoir pour nos Eglises et pour les tabernacles où réside le Dieu Sauveur.

S. Pierre recommande aux maris d'aimer leurs femmes et de les entourer de respect comme étant un être plus délicat et plus faible. Quasi infirmiori vasculo muliebri impatiens honorem (I. Petr. 3,7). Ce que S. Pierre recommande aux hommes est inné au coeur de toute femme, j'entends de toute femme au coeur bien placé. La générosité, le dévouement sont innés au coeur de la femme quand les passions ne l'ont pas dégradée; elle se sent naturellement inclinée vers tout ce qui est faible et petit; il semble qu'elle se souvienne même avant de l'avoir appris, qu'elle aussi est faible et a besoin d'être protégée par de plus forts. Ce sentiment est instinctif en elle; la mère, vraiment digne de ce nom, aimera toujours davantage, parmi tous ses enfants celui qui sera le plus faible, le plus chétif, le plus déshérité de la nature, et l'on a vu des âmes grandes et nobles insensibles aux éblouissements de la fortune et de la grandeur réserver toute leur estime et leur sympathie à de jeunes hommes inconnus, dédaignés, qui portaient au coeur, il est vrai, des vertus et des hérosismes de dévouement qu'on n'y soupçonnait guère, mais enfin qui n'avaient encore pour attirer sur eux ces regards bienveillants que leur timidité même, et les dédains dont ils étaient l'objet.

Faites toujours ainsi; pour vous déclarer en

(a: Addition au texte :) la piété a les promesses...

(a) le mot "pas" n'existe pas dans le texte



faveur du plus faible qu'il vous suffise qu'il n'ait pas tort; pour vous prononcer en faveur du plus fort, exigez qu'il ait deux fois raison; afin de réagir contre cette tendance naturelle à tous, de voir le droit où est la force, et de donner tort aux vaincus.

Les femmes à mon avis, ont toujours eu plus de délicatesse et plus de tact que l'homme, pour deviner ainsi les mérites cachés; c'est chez elles comme une sorte d'instinct, ou plutôt comme une sorte d'intuition qu'elles tiennent de Dieu.

J'attribue beaucoup à cela dans un ordre bien autrement supérieur, je ne sais si j'ai tort ou raison, cette prédilection marquée de la femme quand elle est bonne et chrétienne, pour le culte de l'Eucharistie, où le Grand Dieu du Ciel, se tient voilé. Et tandis que les hommes le plus souvent emploient à des actes de foi le temps qu'ils passent au pied du tabernacle, la femme n'en sent pas même le besoin; elle trouve tout simple qu'une aussi grande majesté se soit couverte d'aussi humbles voiles pour se rapprocher de ses enfants, quelque chose lui dit qu'elle en eût fait autant à la place de Dieu, aussi c'est sans effort et du fond de l'âme qu'elle s'écrit avec le prophète : Vere tu es Deus absconditus, Deus Israël Salvator. Vous êtes vraiment le Dieu caché, ô Dieu, Sauveur d'Israël! (Is. 45,15.) et au lieu d'actes de foi elle se perd et se fonde (ce qui vaut mieux) en des actes d'amour.

Je suis donc tout assuré d'avance de vos sympathies, Mesdames, en venant précisément vous entretenir aujourd'hui de ce culte du Dieu caché de l'Eucharistie et du moyen qui vous est propre de l'y honorer et de lui prouver votre amour; et par là même bien que parlant à toutes, je m'adresse particulièrement aux dames du zèle, aux Associées de l'Œuvre si belle et si touchante des Tabernacles.

Ne semble-t-il pas ^(a) Mesdames, que l'Esprit Saint ait eu cette œuvre en vue quand il dictait à l'Auteur sacré ces paroles que j'ai prises pour texte et que je veux vous répéter ici - Opus grande... C'est une grande œuvre...

Mais puisque j'ai promis de m'adresser à tous, examinons ensemble, Mesdames, ce que vous pouvez et ce que vous devez faire toutes, chacune dans la mesure de ses forces, pour le service des saints tabernacles et des saints autels et nous réfuterons en pas-

(a) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.



sant quelques objections, sans portée il est vrai, mais (a) qui malgré cela, ou plutôt à cause de cela, n'en sont pas moins très répandues.

Et tout d'abord voyons ce qu'il faudrait :

I.

Si je consulte mon coeur et ma foi, Mesdames, (et si vous consultez le vôtre il ne vous parlera pas autrement) si je consulte mon coeur de chrétien, de prêtre et de religieux il me dit ceci :

Je voudrais que dans tout pays, dans toute ville, dans toute localité l'Eglise fût, je ne dis pas la plus riche /somptueuse/, ni la plus coquette, mais la plus belle, la plus décente, la mieux tenue de toutes les maisons du pays. Si on en a une déjà et qu'elle puisse suffire, qu'on s'en contente, mais s'il s'agit de bâtir, je voudrais qu'on le fît dans ces conditions là; qu'elle fût je le répète la plus belle, la plus noble, et la mieux tenue des maisons du pays. (b)

1^o D'abord parce qu'elle est la maison de Dieu. Quand il s'agit autrefois de construire l'arche et le temple Salomon ne trouva rien d'assez splendide et d'assez beau.- Et cependant le temple de Jérusalem ne devait renfermer de vraiment précieux que l'arche du Seigneur et l'Arche elle-même que contenait-elle? Les ta-

(a: Première rédaction barrée :) ...qui n'en existent pas moins dans beaucoup d'âmes.

(b: Note marginale :) (En tout près de 200,000 hommes.)

"durant 13 ans" 3.Reg. 7. 1.

"Et le roi Salomon choisit des ouvriers dans tout Israël, et commanda pour cette oeuvre 30,000 hommes... Il avait 70,000 hommes qui portaient les fardeaux et 80,000 qui taillaient les pierres sur la montagne.... Outre 3,300 qui donnaient les ordres. 3.Reg.6, 13.15.16. "Et tout le temple était au dedans revêtu de bois de cèdre... tout était revêtu de lambris de cèdre, et il ne paraissait point de pierre dans la muraille... Il n'y avait rien dans le temple qui ne fût couvert d'or... il couvrit aussi d'or le pavé du temple, au dedans et au dehors." 3.Reg. 6, 18.22.30.



bles de la loi, la Verge d'Aaron, et un peu de la man-
ne miraculeuse du désert - C'est-à-dire de simples fi-
nous possédons la réalité de toutes ces figures, nous
avons Dieu lui-même et nous faisons si peu de frais
pour le recevoir et le loger? Non, je n'ai jamais com-
pris comment des familles chrétiennes, des femmes chré-
tiennes surtout peuvent souffrir (quand elles peuvent
l'empêcher) peuvent souffrir d'être mieux logées que
leur Dieu.

Ce n'est pas ainsi qu'en usa le Roi David.
L'une de ses grandes souffrances c'était de se savoir
dans un palais et voir l'arche de Dieu encore sous la
tente, et cependant il n'avait fait ainsi que par l'or-
dre même de Dieu. Aussitôt que le Seigneur lui eût don-
né la paix sur tous ses ennemis "il alla trouver le
Prophète Nathan (2.Reg. 7,1) et lui dit : Voilà que
j'habite dans un palais de cèdre, tandis que l'arche
de Dieu est encore sous la tente, au milieu des peaux -
Cela ne convient pas. (7, 2) Et avant de mourir, il
convoqua tous les grands d'Israël et ses ministres et
ses fils, et tous ses généraux et se levant en leur
présence, il leur dit : Entendez, ô Mes frères, et toi,
ô mon peuple, écoute-moi : J'ai songé à édifier une
maison où pût reposer l'arche de l'alliance du Sei-
gneur... et qui devînt ainsi l'escabeau des pieds de
notre Dieu - et j'ai tout préparé dans ce but... Toi
donc, Salomon, mon fils, puisque c'est toi que Dieu a
désigné pour lui élever un sanctuaire, sois persévérant,
achève cette oeuvre. Et David lui donna le plan de l'é-
difice projeté" (1.Par. 28, 1.2.9.10-11) et, je vous
l'ai dit Salomon devenu roi éleva au Seigneur un tem-
ple d'une telle richesse et d'une telle beauté qu'il
n'eut jamais son pareil sur la terre. (2.Par. 3, 4.5.)

Voilà les grands exemples que nous devrions
imiter de loin, au moins, quand nous ne pouvons les
imiter de près.

Ah! Le Seigneur vous l'avez vu n'a pas fait
difficulté d'habiter sous des tentes quand il fallait
accompagner Israël durant ses longues pérégrinations à
travers le désert, de le guider, de l'éclairer, de le
protéger et le consoler un peu en attendant la terre
promise; un père ne regarde à rien quand il s'agit de
demeurer près de ses enfants; plus tard il n'hésita
pas davantage quand il vint au milieu des hommes pour
se gagner leur amour et les sauver, que dis-je? lui-
même il se choisit l'étable de Bethléem, pour lieu de
sa naissance, le pauvre atelier de Nazareth pour sa



demeure habituelle; plus tard, les oiseaux ont leur nid et les renards leur tanière, mais le Fils de l'homme n'eut pas une pierre où reposer sa tête; il ne trouva de repos que sur la Croix, pas même sur la Croix, dans le sépulcre. C'est que nous méritons ces maux par nos péchés et que la joie d'un père est d'accumuler sur lui, autant qu'il est possible, toutes les misères et toutes les souffrances de ses enfants. - Plus tard il sut aussi se contenter de l'obscur pauvreté des catacombes; mais aujourd'hui!... Non - j'en appelle à vos coeurs, Mesdames, plus un père se dévot et s'impose d'humiliations pour ses enfants, plus ses enfants, s'ils ont du coeur, doivent s'imposer de labeurs et de privations pour le relever et lui rendre ce dont il s'était privé. N'est-il pas vrai que votre coeur parle comme le mien? Et si l'amour du père ne calcule pas, n'est-ce pas à celui /la reconnaissance/ des enfants à calculer pour lui?..

Oui, plus le Seigneur s'est fait humble et s'est mis bas par amour pour nous, plus nous devons nous, lui élever des temples glorieux. Que tous les arts, que tous les génies s'emploient à l'envi à décorer ses temples; jamais nous n'en aurons trop fait; jamais nous n'en ferons autant qu'il a fait pour nous!.. N'est-il pas assez bas déjà et assez petit sous les voiles eucharistiques; est-ce à nous de lui imposer encore ces nouvelles humiliations et de l'exposer ainsi aux dédains, aux rebuts de la populace, et aux mépris insolents des impies et des orgueilleux?... lui qui voudrait tant être aimé de tous!

Mais s'il préfère des Eglises pauvres et nues me dit-on, comme autrefois il préféra l'étable? - Eh bien s'il le préfère, lui, nous nous devons préférer qu'il n'en soit pas ainsi, et à moins qu'il nous en fasse la défense formelle nous ne consentirons, nous ne pouvons consentir à le traiter comme un mendiant!.. Or, nous en a-t-il jamais fait la défense? - Loin de là. C'est lui qui avait inspiré, demandé même toutes les magnificences du temple de Jérusalem; et plus tard, aux âges de foi, toutes ces superbes basiliques qui sont encore la gloire de nos cités... C'est ainsi que l'en-tendait Notre-Seigneur au récit même des Evangélistes - car au jour où il mangea avec ses disciples la dernière cène, celle où il devait leur donner le pain Eucharistique, au lieu d'une étable il choisit nous dit l'auteur une salle vaste et ornée - Coenaculum grande stratum. Il avait choisi l'étable, oui pour son corps passible et destiné à la mort; mais à son corps ressuscité et glorieux il a prodigué tous les triomphes et toutes

Pensez-vous donc que les riches soient les seuls à aimer les grandes et belles choses? Les pauvres n'ont-ils pas eux aussi des yeux avides de voir, des oreilles avides d'entendre, des sens et un cœur avides d'émotions? Vous, si vous êtes riches, vous pouvez, je le comprends, vous résigner sans trop de peine à venir passer une demi-heure par semaine, ou même par jour, dans une Eglise pauvre et nue, parce qu'au sortir de là vous avez dans vos salons, dans vos réunions, dans vos concerts, dans vos théâtres, dans vos bals que sais-je? amplement de quoi dédommager vos sens de ces quelques instants de contrainte et de gêne; mais le pauvre lui, le pauvre peuple (qui est votre frère, ne l'oubliez pas) où ira-t-il chercher ces choses, car il en a besoin tout comme vous, il n'est pas un pur esprit tant s'en faut, il a un corps et des sens qui réclament leur aliment. Où ira-t-il chercher ces belles choses à admirer, ces harmonies à entendre, ces parfums à respirer, ce n'est pas dans sa pauvre et froide mansarde, aux murs nus et noircis par la fumée, où il n'entend (a) souvent d'autre harmonie que le cri de ses enfants qui lui demandent du pain, et il n'en a peut-être pas à leur donner. Voulez-vous donc le contraindre, à renoncer toute sa vie à ces satisfactions même en ce qu'elles ont de légitime (et savez-vous s'il pourra s'en passer longtemps) ou voulez-vous au contraire que, poussé par ce besoin dont il n'est pas le maître et qui dans son origine est pur je le répète et légitime, voulez-vous qu'il se rue sur les théâtres et les maisons de plaisir, les seuls lieux où il pourra trouver quelques magnificences à sa portée, et quelques émotions pour ses sens, au risque d'y perdre sa foi, son honneur, sa vertu!... (b)

Ah! on se plaint souvent que le peuple déserte nos temples, et que fait-on pour l'y attirer? Que ne font pas au contraire les impies pour l'attirer à leurs fêtes, à leurs plaisirs criminels? Est-il étonnant après cela, que les temples du démon regorgent d'idolâtres, et que nos temples à nous soient si souvent déserts?

(a: Addition au texte :) ...d'autres parfums que ceux de la rue...

(b: Note marginale :) Car aujourd'hui c'est cela on ne se lasse pas de crier contre la prétendue beauté des Eglises et l'on ne trouve rien d'assez beau pour décorer les maisons de Satan.



Non, Mesdames, et je tiens à vous bien inculquer ces principes afin que vous les répandiez vous-mêmes autour de vous; non, quand on s'efforce d'avoir des temples grands et nobles il n'y va pas d'une vaine sagesse à rendre à Dieu, il y va du salut des âmes. Comment se convertira-t-on si l'on n'apprend les vérités du salut et si l'on ne va en demander la force à Dieu dans les sacrements. Comment fera-t-on ces choses, si l'on ne vient dans nos temples; comment viendra-t-on dans nos temples, après en avoir perdu l'habitude, si ce temple même n'a rien pour attirer, pour satisfaire, je dirai plus pour provoquer les regards?

32 C'est la maison de tous, et si l'on fait tant pour la maison d'un seul : préfet, maréchal, etc. à plus forte raison pour la maison de tout un peuple.

II.

Mais il ne suffit point qu'on soit attiré dans le temple par le temple lui-même, il faut encore qu'il y ait dans le temple de quoi nous y retenir. (a) Ce serait ici le lieu peut-être de parler des cérémonies, du chant liturgique, de la manière d'annoncer la parole de Dieu, mais ce serait sortir de notre sujet. J'arrive donc à ce qui vous touche de plus près, Mesdames, à vous parler du sanctuaire et des tabernacles et de ce que vous pouvez faire pour leur entretien.

Comme je le disais des Eglises je voudrais aussi et surtout (et je ne crois pas trop demander) que le sanctuaire fût au moins aussi bien tenu que le sont vos salons; et l'autel et le tabernacle aussi bien époussetés et entretenus que les meubles de vos salons. En vérité, est-ce trop demander?

Tenez, laissez-moi, Mesdames, vous ouvrir mon âme et vous dire ma peine, car vous du moins, vous me comprendrez j'en suis sûr.

Eh bien! oui, je me sens le coeur serré de tristesse, et j'en rougis de honte, chaque fois que je

(a: Première rédaction barrée :) ...et j'arrive par là à continuer mon sujet à vous parler du sanctuaire et des tabernacles qui vous regardent de... plus près...



vois dans nos Eglises le parquet du sanctuaire dans un état qu'une femme d'intérieur, une femme d'ordre ne tolérerait jamais même dans sa cuisine. Je sais des pays dans le Béarn, où, même dans les plus petits ménages, tous les escaliers et tous les appartements sont cirés; - pourquoi ne ferait-on pas de même pour nos sanctuaires? et si l'on n'a pas les moyens d'avoir du marbre ou des parquets de chêne, que n'a-t-on tout au moins des briques cirées et entretenues comme on les entretient dans les moindres maisons? - Vous vous étonnez peut-être que je vous dise ces choses, vous pensez que cela ne vous regarde point - Vous vous trompez, cela vous regarde beaucoup. N'est-ce pas aux femmes qu'il revient dans les maisons à veiller à tous ces petits soins de propreté, eh bien! si vous aviez pour nos sanctuaires la même jalousie que pour vos maisons, vous trouveriez le moyen, j'en suis sûr, de les faire entretenir dans un état plus décent; si vous sentiez ces choses, comme doit, à mon avis, les sentir toute femme chrétienne, vous trouveriez dans votre cœur toujours ingénieux mille ressources inattendues pour arriver à vos fins, comme vous y arrivez pour tant d'autres choses moins importantes et tout aussi difficiles; vous sauriez, amener insensiblement la fabrique à apporter à cette partie du culte catholique les améliorations nécessaires, fussiez-vous sur votre superflu, ou même sur vos économies lui en procurer les moyens. Vous ne regardez point à la dépense quand il s'agit d'avoir de beaux appartements, pourquoi y regarderiez-vous davantage quand il s'agit d'avoir une Eglise bien belle, bien décente, bien tenue?

Et ne pensez pas que cela soit si difficile. C'est un usage à introduire; une fois introduit, tout le monde y prendra intérêt et s'y prêtera. Je sais une petite paroisse dotée d'une Eglise, autrefois fort pauvre et fort nue, un curé intelligent et zélé, (comme nous n'en manquons pas ici,) a été envoyé là; il a souffert de cet état de choses; il en a fait part à ses paroissiens; on s'est ingénié, on s'est imposé quelques sacrifices, on a amassé quelques sommes et aujourd'hui l'Eglise toute restaurée à l'extérieur et à l'intérieur, décorée de vitraux de peintures, de statues, d'autels riches et de bon goût, l'Eglise est toute pavée en ardoise et en marbre, depuis la porte jusqu'à l'autel, et chaque jour époussetée et balayée comme le serait le palais d'un Seigneur. Et n'est-ce pas en vérité le palais du Seigneur et le palais du peuple?.. Et cela dure depuis bien des années déjà et tandis qu'autour de là, les mœurs se perdent de plus en plus entraînant dans leur ruine la piété et la foi, là au contraire la



foi se ranime, l'Eglise a sans cesse des adorateurs agenouillés sur ses dalles, et sinon chez tous au moins chez le très grand nombre, et en particulier chez les femmes toujours plus sensibles aux choses de Dieu, la restauration de la netteté constante du lieu saint est devenue la restauration et le symbole de la netteté de leur âme; si vous aviez à coeur de vous convaincre par vous-mêmes de la vérité de mes paroles, plusieurs de vous le pourraient sans peine; cette paroisse, cette Eglise est aux portes de Marseille, à quelques pas de la voie ferrée; c'est l'Eglise S. Julien (dans la ban-

III.

Du sanctuaire je passe à l'autel et au tabernacle.

Il est des personnes toujours disposées à trouver que l'on fait trop pour l'éclat extérieur de nos cérémonies, et moi, pourvu que tout soit dirigé et disposé avec un goût vraiment religieux et chrétien, je trouve qu'on ne fait jamais assez.

N'est-il pas triste de songer que dans les salons du monde on jette à profusion l'or, les lumières et les parfums, dans des candélabres et des vases de prix, et sur des tapis somptueux s'étaler orgueilleusement d'éblouissantes parures, où pétillent jusqu'à des pierreries enchassées dans l'émail.. Et tout cela pour quoi? pour quoi? pour honorer quelque vers de terre. Laissez-moi vous dire la vérité.

Et sur nos autels, au lieu de toutes ces splendeurs quelques candélabres et quelques vases si humbles et si délabrés qu'on n'en voudrait pas même dans une antichambre!.. quelques lustres de verroteries et de clinquant. Et au lieu de ces étoffes somptueuses, pour le service immédiat des autels, pour honorer et toucher le corps de Jésus-Christ, des linges vieux et grossiers dont vous ne voudriez pas en public pour les usages même les plus vulgaires; des aubes comme vous n'en voudriez pas pour vêtements de dessous et des ornements sacerdotaux en un tel état qu'ils feraient rire souvent, si la majesté du lieu n'imposait le respect!

Quoi donc, pensez-vous que toutes les beautés et toutes les richesses de la nature n'aient été



créées de Dieu que pour l'ornement de vos fêtes mondaines, et les satisfactions profanes de vos sens. Vous vous trompez : "Universa propter semetipsum operatus est Dominus" (Prov. 16, 4). C'est pour lui-même, nous dit le Prophète, que Dieu a créé toutes choses; c'est pour sa gloire et sans doute pour le service de ses autels..

Craignons donc, craignez hommes et femmes du monde que Dieu ne vous demande quelque jour un compte sévère de l'emploi de toutes ces richesses, qu'il ne vous a point absolument données à titre définitif, et la preuve c'est qu'il doit vous les reprendre un jour et vous rendre à la terre nus comme vous en étiez sortis. Craignons qu'il ne nous reproche d'avoir moins fait pour Lui, notre Dieu de qui nous tenons tout, que pour nous-mêmes; petits personnages que nous sommes tous. Ne faites donc plus désormais cette part égoïste, et si vous aimez les belles choses pour l'intérieur de vos demeures, aimez-les aussi pour les Assemblées du peuple fidèle, pour la Maison, les autels et les tabernacles de Dieu!..

J'en ai dit assez.

Honneur et merci à vous, Mesdames, qui avez voulu selon vos loisirs et vos moyens, participer de près ou de loin à l'Oeuvre des Saints Tabernacles ou des pauvres Eglises. Honneur et merci à vous, de la part de Dieu d'abord, de la part de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la Vierge et des Saints dont vous relevez ainsi le culte, de la part aussi de vos Pasteurs et de vos Pères en Dieu dont vous réjouissez le cœur par votre zèle, et par l'espérance de voir enfin se réaliser leurs vœux les plus ardents à l'endroit des autels, et disparaître peu à peu cette négligence, que j'aime à croire involontaire mais qui si souvent attristait leur âme /leurs regards/.

Merci, et puisse votre exemple être imité dans la mesure de leurs forces, ici ou dans leurs paroisses ailleurs, de toutes les femmes et jeunes filles qui s'honorent d'être chrétiennes et d'aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ. (a) †

(a: Seconde péroraison :) Besoins de cette paroisse qui a pris tout à coup les proportions d'une paroisse de grande ville et dont les ressources affectées au culte n'ont pas suivi la même proportion. Rien pour les fêtes; pas assez pour les jours ordinaires.

Donc dans ce but, petite quête par les personnes qui ne pourraient envoyer.

Grande opus est... †

